

Un salon... funéraire

Je ne sais pas trop pourquoi, la première idée qui me vient est celle d'un salon funéraire. Quand j'étais une petite fille, à la campagne, il n'était plus d'usage d'exposer les morts chez eux ou chez soi. Cependant, dans mon patelin, il n'y avait pas de salon mortuaire réservé à cet usage. C'étaient les parents de L.F., avec qui j'irais un jour à l'école, qui libéraient le grand salon double de leur demeure pour recevoir le corps et ses visiteurs. Drôle d'idée... Un jour les enfants regardent Bobinette à la télévision, le lendemain une partie de la maison leur est interdite, et ce, pour trois à quatre jours. Je me demande ce qu'ils faisaient de la télé pendant ce temps ? La boîte à images n'était pas si petite ni légère à l'époque. Et surtout, il me semble que je ne me serais pas sentie à l'aise de retourner au salon après l'enterrement.

Vous décrire l'endroit ? Je ne m'en souviens pas beaucoup. Je ne crois pas y être allée souvent et n'y suis jamais retournée par la suite. Il me semble que c'était une maison ordinaire, pas un bungalow de construction récente ni une très vieille maison. Des murs unis, de couleur neutre, un prélat assorti, des chaises et un coin avec le cercueil, le corps et des couronnes de pompons. Ni particulièrement grande ni très haute de plafond, la pièce se réchauffait rapidement avec tout ce monde.

Je ne me rappelle même pas qui était exposé. Plus probablement quelque parent de ma mère, car celle-ci fuyait ces lieux et c'était mon père qui était généralement d'astreinte. Mais, cette fois-là, on m'y avait amenée. Maman, personne autrement raisonnable, avait peur des morts. Cette phobie datait de son enfance alors qu'elle avait été poussée sans ménagement dans le salon où son propre père était exposé. Décédé des suites d'un cancer, celui-ci n'aurait déjà pas été très beau à voir, sans compter les limites de la thanatologie en 1936. Curieusement, c'est d'avoir assisté ma grand-mère paternelle lorsque celle-ci a passé l'arme à gauche qui a guéri ma mère de son traumatisme.

De mon côté, je n'ai jamais été fan des cadavres et je n'entends pas imposer cette vision à ceux qui me survivront. Il faut dire que les lieux de recueillement post-mortem ont bien changé depuis. Je préfère de beaucoup les belles photos souvenirs, les vidéos et la musique agréable dans de grandes salles bien éclairées et aérées.